

**HOMELIE PRONONCEE A L'OCCASION DE LA MESSE DES FUNERAILLES  
DE L'ABBE JEAN JONCHERAY**

Comment n'aurions-nous pas le cœur bouleversé ? Entrés dans Jérusalem, Jésus et ses disciples pressentent que ces années de lumière, de miséricorde et de joie vont s'achever dans un fatal déchaînement de haine. Les apôtres sont angoissés. Toi, Jean, tu es parti brutalement, si brutalement, qu'après la stupeur, nous vivons une peine profonde. Perdre un ami laisse l'âme disloquée. Mais, je t'entends nous dire à l'oreille : « *Ressaisissez-vous !* ». Écoutons les paroles qu'avec amour, le Christ confie à ses disciples et à nous ce matin. « *Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* ». La foi dans le Christ, mort et ressuscité, a constamment habité le cœur et l'intelligence de Jean. Seule, l'incarnation du Fils nous permet d'approcher le mystère de Dieu cf. Jn 1,18). Ce mystère est comme un horizon immense, que notre œil ne peut pas embrasser d'un seul regard, un peu à la manière de ce qu'en montagne nous appelons un 360° quand, parvenus au sommet, nous tournons sur nous-mêmes pour contempler toute la beauté du paysage. La foi est affaire d'intelligence et tu as été un inlassable chercheur de Dieu avec comme seul guide, Jésus, notre frère et notre Seigneur.

Tu avais la passion de la transmission de cette foi, de ta foi en Christ. Après Monseigneur Jean Orchamp et Monseigneur Gérard Defois, tu as dirigé l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique à Paris. Tes innombrables interventions en France et dans le diocèse d'Angers montrent assez ton souci de clarté et de précision. Elles étaient accessibles, quel que soit le groupe auquel tu t'adressais. Grand intellectuel, tu n'as jamais employé un langage spécialisé, ésotérique ou tarabiscoté, comme dit saint Paul. Nombreux sont ici ceux et celles qui te remercient de la pertinence de ton enseignement. Tu appréciais beaucoup de pouvoir partager avec des frères et des soeurs chrétiens la foi au cœur même de leur vie. Les équipes Notre-Dame, celles de l'ACI, du MCC et bien d'autres encore que tu as accompagnées, pourraient témoigner de ta fidèle et délicate présence. Je n'oublie pas bien sûr les nombreux lycéens et étudiants, ni les religieuses qu'il a fidèlement servis.

« *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures* ». Jean, jamais, tu n'as fait preuve d'un quelconque sectarisme. Tu as dirigé à l'Institut catholique de Paris l'Institut Supérieur de Théologie des Religions. Le dialogue interreligieux a été un axe majeur de ton ministère de prêtres. En ton nom, je voudrais saluer, les représentants des communautés juives et musulmanes présents avec nous ce matin. Tu craignais que l'Église et ses diverses communautés ne se replient sur elles-mêmes, et ne redoutent la rencontre et l'échange. Il te semblait que, parfois, elles étaient immobiles et inertes.

Dans son amour pour nous, le Christ ajoute : « *Je pars vous préparer une place, je reviendrai et je vous emmènerai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez, vous aussi* ». Nous espérons tous et nous croyons, cher Jean, que, maintenant, tu es là où est le Seigneur. « *Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que*

*nous aimons nos frères* ». À ta manière, pudique et fidèle, tu as fait preuve d'une profonde humanité envers celles et ceux qu'il t'était donné de rencontrer. Le commandement d'amour du Christ était ta feuille de route. Certes, il t'arrivait parfois d'avoir un jugement sévère. Mais, ce n'était jamais sans raison. Les catéchumènes ont trouvé près de toi un frère attentionné, infiniment respectueux de leur chemin et de leurs balbutiements dans la foi. Le chant d'Isaïe que nous avons chantés au début de cette célébration suggère à chacune et chacun comment tu les as, à un moment donné de leur vie, accompagnés.

Lors de nos vacances communes en montagne, nous avons lu à maintes reprises le psaume 84, les dimanches des années A et B. Tu aimais cette prière de nos frères aînés dans la foi. En trois strophes, elle vaut cent traités de théologie. Ce que dit Dieu c'est « *paix pour son peuple et ses fidèles*. La première parole du Christ ressuscité est : « *la paix soit avec vous* ». Nous aimions nous répéter que mêler Dieu à nos haines, nos exclusions, nos racismes et nos guerres étaient un blasphème. Et la strophe suivante dévoile comme un lumineux horizon d'espérance : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice* ». Oui, combien de fois nous sommes-nous abreuvés à ces paroles d'incandescence.

Le théologien moraliste américain, John Keenan, a fait de l'humour une vertu au même titre que la sagesse et la compassion. Que dire, Jean ? Sinon que chez toi, l'humour était devenu comme un art. L'humour est une élégance de l'esprit. Et Keenan écrit : « *Lorsque nous rions, nous sommes à l'aise avec nous-mêmes et avec ceux qui partagent notre hilarité. Ensemble, nous nous sentons à l'aise dans notre vulnérabilité d'êtres humains* » (Les vertus, un art de vivre, Les éditions de l'atelier, 2002, p. 180). Les puissants ou ceux qui prétendent l'être n'ont aucun humour. Ce mot a la même racine que humilité, humus, humanité. Ton humour, Jean, nous entraînait parfois aux limites de l'absurde. Mais nous savions que nous partagions la même fragile humanité. L'humour est « *la célébration joyeuse de notre vulnérabilité d'être humains* » (op. cit. p. 184).

Maintenant Jean, tu sais le chemin. C'est éternellement le Christ : « *Chemin, Vérité et Vie* ».

À Dieu et merci.

Claude Cesbron  
20.9.2024